

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL 23 FÉVRIER 1901

DANS LE MONDE



M. Babin.—Excusez-nous de ne pas vous avoir invités plus tôt, notre installation n'était pas terminée.

CAUSERIE

La transformation du *Journal* publication du matin en *Journal* publication du soir avec un personnel réunissant, de l'aveu de tous, la qualité et le nombre à un degré remarquable, constitue tout un événement dans le monde du journalisme. La formation de ce cadre militant a fait constater que, s'ils sont légion ceux qui aspirent à tenir une plume dans un bureau de rédaction ou de sous-rédaction, les sujets de première classe ne se trouvent pas par douzaines à chaque encoignure. Il y a eu course aux bons hommes et le *Journal* est arrivé bon premier.

Faudra-t-il fonder une école de journalisme, comme à Philadelphie, comme à Paris, pour donner le tour, le savoir-faire, l'art de faire bien et vite à ceux qui aspirent à entrer dans le journalisme? C'est l'opinion de quelques éditeurs. Formera-t-elle de bons journalistes? Je laisse la parole à Sergines, des *Annales politiques et littéraires*, de Paris.

Un des nôtres affirmait, dit-il, qu'un journaliste n'a pas besoin de tout connaître.

—Il lui suffit, disait-il, de ne rien ignorer.

En d'autres termes, le journaliste ne doit pas être forcément un savant; mais il faut que, sur toutes choses, il soit exactement renseigné.

Girardin, qui fut le grand réformateur du journalisme, était sans instruction, et aussi Louis Veuillot, notre maître à tous. La Guéronnière avait peu fréquenté l'école, et lorsque l'empereur voulut lui confier le portefeuille de l'instruction publique, il dut avouer qu'il ne possédait même pas son certificat d'études.

J'ai connu Girardin en entrant dans la vie; il voulut m'encourager.

—Venez me voir, me dit-il à notre première rencontre; en dix minutes, je vous apprendrai le métier. Je vous recevrai à six heures.

—Avant votre dîner?

—Non, avant mon premier déjeuner.

Le lendemain à six heures du matin, je frappais à sa porte. Il était au travail, et, sans préambule:

—Voilà, me dit-il, tout le secret: je me lève à cinq heures. A neuf heures, j'ai appris ce qu'il me faut connaître pour la besogne de la journée. Le lit, mon enfant, est notre grand ennemi; faites-lui donc la moindre part dans votre existence.

Et comme je hasardais quelques phrases banales sur son grand talent, son équité, son impartialité, il m'interrompit brusquement:

—Vous ne savez pas ce que vous dites. Si j'étais un bon écrivain, je serais un médiocre journaliste; si j'étais équitable et impartial, ma place serait au Palais de Justice et non à la tête d'un grand journal.

Je montrai quelque surprise.

—Eh! vous n'y entendez rien. Je suis partial parce que je juge les hommes avec mon tempérament et avec mes passions; au temps où nous vivons, un journaliste doit être un combattant. Croyez-vous qu'un soldat puisse être équitable, vous imaginez-vous qu'il ait le droit d'être impartial? Non, certes; il tire sur l'ennemi sans se demander si sa balle ne va pas frapper un brave homme qui mérite de vivre. L'impartialité, c'est la vertu des neutres et des lymphatiques.

Enseignera-t-on l'impartialité à la nouvelle Ecole?

* * *

Dans tous les cas, si l'on n'y enseigne pas l'impartialité, on pourra y rappeler ces paroles de M. Hébrard, président un banquet de journalistes:

"C'est en nous rapprochant de plus en plus les uns des autres; c'est en entretenant parmi nous le goût des rapports confraternels, des conversations amicales; c'est en apprenant à mieux connaître et à estimer franchement les hommes estimables qui ne pensent pas comme nous que nous introduirons peu à peu, dans la presse, l'habitude des polémiques courtoises—qui n'exclut ni l'amour du parti qu'on défend, ni l'ardente sincérité des opinions qu'on exprime."

—Entre les Apaches, qui ne peuvent s'aborder sans rugir, et les augures, qui ne peuvent se regarder sans rire, a fait, en terminant, observer M. Hébrard, il y a place pour les lutteurs de bonne foi,—qui se serrent la main avant de s'étreindre!...

Et, aussi, ces vers de Marc Legrand récités à la même réunion:

*Il n'est plus seulement un recueil de recettes,
Il n'est plus le babil en rimes de Lorel,
Il n'est plus, Renaudot, la timide gazette
Où Richelieu collaborait.*

*C'est le journal moderne, à la forte envergure,
Né ce matin, prenant le vent de vérité,
Qui meurt ce soir, mais qui demain se transfigure,
Phénix de l'actualité.*

*Sur ses minces feuillets, moins lourds que les volumes,
Il traverse les monts arides, les vastes eaux,
Et souvent le Pouvoir, qui veut rogner ses plumes,
Ebrèche sur lui ses ciseaux!*

*Il a la mission, ô colombe de l'arche.
Il brave la tempête et le ciel irrité
Et guide lentement les nations en marche
Vers le soleil de Liberté.*

MISTIGRIS.

PAS DE CONSULTATION HORS DU CABINET

Une dame à un bal s'adressant à un fameux docteur lui dit:

—Que faites-vous donc, monsieur le professeur, quand vous avez un rhume de cerveau?

Le Professeur.—J'éternue, madame!

VERS UN AUTRE MONDE

LES PETITS RUISSEAUX FONT LES RIVIERES

Le père donne des conseils à son fils.

—Vois-tu, Maurice, les plus petites dépenses chiffrent à la longue; j'ai dépensé, dans les dix dernières années, au moins douze piastres, rien que pour des bains.

ÇA S'EXPLIQUE

M. Adam.—Ma femme et moi avons été très heureux d'apprendre que notre fils était premier de sa classe.

Le professeur.—Parfaitement, les élèves sont classés par ordre alphabétique.

PRIÈRE D'UN SAGE

"O grand Dieu! disait Saadi, je ne te prie que pour les méchants; car tu as fait assez pour les bons en leur donnant la bonté."



Emma.—Comment est le rhume de votre pauvre belle-mère?

Tom.—Il est parti à net.

Emma.—Réellement?

Tom.—Oui... Elle est partie avec lui.